Fabula-LhT
n° 5, 2008
Poétique de la philologie
DOI : https://doi.org/10.58282/lht.819

Callimaque, (ré)inventeur de Pindare : entre archivage et performance, un philologue-poète

Michel Briand

Pour citer cet article

Michel Briand, « Callimaque, (ré)inventeur de Pindare : entre archivage et performance, un philologue-poète », dans *Fabula-LhT*, n° 5, « Poétique de la philologie », dir. Sophie Rabau, Novembre 2008, URL : https://fabula.org/lht/5/briand.html, article mis en ligne le 24 Novembre 2008, consulté le 12 Juillet 2025, DOI : http://doi.org/10.58282/lht.819

Ce document a été généré automatiquement le 12 Juillet 2025

Callimaque, (ré)inventeur de Pindare : entre archivage et performance, un philologue-poète

Michel Briand

« Poète en tout vers » et « expert en philologie » : une double perfection

Callimaque est l'un des premiers auteurs à propos duquel on emploie conjointement les désignations de poète et de philologue. Et c'est le lien, dynamique et contradictoire à la fois, entre ces deux activités, qui fera le sujet principal de cette étude, dans le cadre plus restreint des relations entre l'Alexandrin et l'un des poètes auxquels il se réfère le plus explicitement, Pindare, antérieur de trois siècles, et surtout radicalement antérieur à la coupure épistémique, institutionnelle et culturelle fondamentale qui marque l'époque hellénistique.

Je commencerai en citant citant le témoignage de l'historien Strabon, XVII, 838, *test. 16 Pf.*, qui distingue Callimaque, « à la fois poète et expert en grammaire / philologie » (*ho mèn poietès háma kaì perì grammatikèn espoudakós*), d'Ératosthène, « tout à fait excellent sur ces matières comme en philosophie et en sciences mathématiques » (*ho dè kaì taûta kaì perì philosophían kaì tà mathémata, eí tis állos, diaphéron*[1]). La Souda développe aussi un article (*test. 1 Pf.*) dont on retiendra qu'il conjugue des notations variées, faisant de Callimaque une figure complexe : après des références biographiques (sur ses parents, sa cité d'origine, Cyrène, son épouse, les règnes des Ptolémée Philadelphe et Évergète, etc.) et avant deux lignes consacrées à son neveu homnyme, *epopoiós* « poète épique », Callimaque est défini comme un « philologue », un *grammatikós*, connu à la fois pour avoir « écrit des poèmes en tout mètre / genre » (*grápsai mèn poiémata eis pân métron*) et « composé aussi de très nombreux traités en prose » (*suntáksai dè kaì katalogáden pleîsta*)[2].

[1] On cite les fragments et *testimonia* d'après l'édition de Rudolf Pfeiffer, *Callimachus, vol. I Fragmenta, vol. II Hymni et Epigrammata*, Oxford, Clarendon, 1949. La traduction des *testimonia,* scholies et commentaires est la mienne, ainsi que celle des citations de Pindare, et, sauf indication contraire, celle des œuvres poétiques provient, pour les *Hymnes*, de Callimaque, *Hymnes, épigrammes, fragments choisis*, éd. et trad. d'Émile Cahen, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1940, et, pour les autres poèmes, de Callimaque, *Fragments poétiques. Origines, Iambes, Hécalè, fragments de poèmes épiques et élégiaques, fragments de place incertaine*, trad. et comm. par Yannick Durbec, Paris, Les Belles Lettres, 2006 (dont on lira aussi avec profit la brève mais précise introduction).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Qualifié d'*epimeléstatos* « très actif », Callimaque aurait composé en tout huit cent livres, détaillés en une longue liste, dont on retiendra d'une part des drames satiriques, tragédies, comédies, poèmes méliques, *La Fondation d'Argos*, *Arcadie*, *Glaukos*, etc, d'autre part les *pinakes* « tablettes » catalogales critiques[3], comme le *Catalogue des auteurs éminents dans l'histoire de la culture*, le *Catalogue lexical et syntaxique de Démocrite*, le *Catalogue et registre des savants (perspective historique, dès les origines)*, les *Fondations et changements de nom des îles et cités*, les traités *Des fleuves d'Europe*, *Des prodiges et merveilles du Péloponnèse et d'Italie*, *Des vents*, *Des oiseaux*, *Des fleuves du monde*, et le *Recueil des merveilles du monde*. Comme on le voit, la science philologique, accompagnant la création poétique, dont elle est ici à la fois l'autre et le même inversé, concerne l'édition de textes, mais aussi l'étiologie rituelle, ethnologique, la géographie, l'histoire culturelle, etc.

Cette tension perceptible, au sein d'une œuvre immense, entre création poétique et polymathie scientifique[4], sera mieux mise en perspective comme le cas exemplaire d'une tension à la fois scientifique et artistique entre un poète bibliothécaire et son inspirateur mélique, et on propose d'insister sur trois points, du plus érudit au plus ironique :

- Callimaque, antiquaire et philologue, à la fois dans les scholies anciennes à Pindare (par exemple sur les *Pythiques* IV et V) et dans les scholies aux *Hymnes* du poète alexandrin et ses recherches étiologiques / critiques (par exemple *Fragmenta grammatica* et *Hymne à Apollon*).

---

2 L'expression « en prose » traduit l'adverbe *katalogáden* qui renvoie à la fois à l'écriture en prose, par opposition aux vers, et à l'archivage typiquement alexandrin en « catalogues », résumés, fiches et listes érudites. À ce propos voir Michel Briand, « Énonciations en catalogue et effets-catalogues dans la poésie hymnique (*Hymnes homériques*, *épigraphiques, orphiques*, *Hymnes* de Callimaque) », numéro spécial « L'énonciation en catalogue », revue *Textuel*, sous la dir. d'Emmanuelle Valette-Cagnac, à par. en 2008, et « Formes et fonctions fictionnelles de la *muthología :* énonciations en catalogue et résumés dans les romans grecs anciens », dans « Actes du Colloque CIERGA (sept. 2005). Formes et fonctions de la mythologie et de la mythographie gréco-romaine : de la généalogie au catalogue », sous la dir. de Vinciane Pirenne, *Kernos*, n° 19, 2006, p. 161-175.

3 Otto Regenbogen, « Pinax », *Pauly-Wissowas REAW*, XX.2, 1950, p. 1408-82 ; Rudolf Blum, *Kallimachos und die Literaturverzeichnung bei der Griechen : Untersuchungen zur Geschichte der Bibliographie*, Frankfurt / Main, 1977 (trad. *Kallimachos. The Alexandrian Library and the Origins of Bibliography*, Madison, Univ. of Wisconsin Press, 1991) ; et Christian Jacob, « Callimaque : un poète dans le labyrinthe », dans Christian Jacob & François de Polignac, *Alexandrie au IIIe s. av. J.-C.*, Paris, Autrement, coll. « Mémoires », 1992, p. 100-112. Sur le travail de Callimaque philologue, voir Rudolf Pfeiffer, *History of Classical Scholarship. From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford, Clarendon, 1968, *Part II The Hellenistic Age, III Callimachus and the Generation of his Pupils*, p. 123-151, et, plus largement, John E. Sandys, *A History of Classical Scholarship*, vol. I *From the Sixth Century b. c. to the End of the Middle Ages,* New York / London, Hafner, 1967, p. 122-4.

4 Cette tension dynamique informe les synthèses ou recueils d'articles récents sur Callimaque. On renvoie à deux exemples significatifs, qui ont été très utiles pour cet article : *Callimachus*,sous la dir. de M. Annette Harder, Remco F. Regtuit, Gerry C. Wakker, vol. I, Groningen, Hellenistica Groningana, Egbert Forsten, 1993, notamment Mary Depew, « Mimesis and aetiology in Callimachus'*Hymns* », p. 57-77, Therese Fuhrer, « Callimachus' Epinician Poems », p. 79-97, Michael W. Haslam, « Callimachus' *Hymns* », p. 111-125, et Albert Henrichs, « Gods in action : the poetics of divine performance in the *Hymns* of Callimachus », p. 127-147 ; et Franco Montanari, *Callimaque*, entretiens sur l'Antiquité classique, XLVIII, Vandoeuvres-Genève, Fondation Hardt, 2002, en particulier Luigi Lehnus, « Callimaco prima e dopo Pfeiffer », p. 1-33, Franco Montanari, « Callimaco e la filologia », p. 59-97, Peter J. Parsons, « Callimachus and the Hellenistic Epigram », p. 99-140, Richard Hunter & Therese Fuhrer, « Imaginary Gods ? Poetic Theology in the *Hymns* of Callimachus », p. 143-187, M. Annette Harder, « Intertextuality in Callimachus' *Aetia* », p. 189-233, Susan A. Stephens, « Egyptian Callimachus », p. 235-270.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

- la dialectique entre rite et littérature, et la quête (impossible ?) de l'occasion pragmatique, en particulier dans les poèmes à visée épinicique (par exemple *Victoire de Bérénice*, *Éloge de Sosibios*) ou dans les *Hymnes* dits mimétiques (par exemple *Hymne à Délos*), et dans l'invention concomitante d'une nouvelle typologie des genres et de leur hybridation.
- les troubles du « je » et des harmonies poétiques, dans les usages callimachéens de l'aposiopèse, de l'allusion (quasi)-autobiographique, de l'ironie, pratiques pindariques, imitées mais radicalement réorientées, par une autre évaluation de leurs enjeux.

Le dialogue de Callimaque et Pindare dans les scholies

Les usages que font de Callimaque les scholiastes anciens à Pindare sont intéressants à ce propos. Comme exemple, prenons les scholies aux quatrième et cinquième *Pythiques*[5], en comparant le passage pindarique commenté, référencé par son numéro de vers, la scholie ancienne, numérotée d'après l'édition de Drachmann, et le fragment de Callimaque, selon l'édition de Pfeiffer, cité par le scholiaste.

La *sch. Py. IV, 107 a-b,* v.60 (*melíssas Delphídos automátoi* « le cri spontané de l'abeille delphidienne », annonçant la naissance de Battos, futur roi fondateur de Cyrène, cité d'origine de Callimaque), cite le *fr. 671 Pf.* (*autóres hóte toîsin epéphrade* « lorsqu'il leur dévoila de sa propre initiative »), à propos du triéped pythique. La *sch. Py. IV 246a*, v.138 (*Paî Poseidânos Petraíou* « fils de Poséidon Pétraios », Jason à Pélias) renvoie, en associant les torrents de Thessalie et le dieu marin, à *l'Hymne à Délos*, 105 (*pheûge dè kaì Peneiòs helissómenos dià Tempéon* « et s'enfuit aussi le Pénée qui serpente au val de Tempé », se détournant de Létô). La *sch. Py. IV 377*, v. 213 (*kelainópessi Kólkhoisin* « les Colchidiens au visage sombre ») renvoie au *fr. 672 Pf* (*Kolkhídos ek kalámes* « du calame de Colchide »), qui expliquerait l'origine égyptienne des Colchidiens (qui tissent aussi les chaumes de lin). La *sch. Py. IV 460c*, v. 258 (*én pote Kallístan… nâson* « sur l'île autrefois nommée la plus belle », c'est-à-

[5] Anders B. Drachmann, *Scholia vetera in Pindari carmina*, Leipzig, Teubner, 1903-1910-1927 (rééd. Amsterdam, Hakkert, 1964). Sur la philologie pindarique ancienne, voir notamment Nicolas J. Richardson, « Pindar and Later Literary Criticism in Antiquity », *Papers of the Liverpool Latin Seminar* 5, 1985, p. 383-401 ; Roos Meijering, *Literary and Rhetorical Theories in Greek Scholia*, Groningen, Forsten, 1987 ; Monica Negri (a cura di), *Eustazio di Tessalonica. Introduzione al commentario a Pindaro*, Brescia, Paideia Edritice, 2000 ; Viviana Vigneri, « Il coro dell'epinicio pindarico negli scholia vetera », *QUCC* 2000, n.s. 66, p. 87-103 ; Monica Negri, *Pindaro ad Alessandria : le edizioni e gli editori*, Brescia, Paideia, 2004 ; et, plus largement, Pascale Hummel, *Philologica lyrica. La poésie lyrique grecque au miroir de l'érudition philologique de l'antiquité à la renaissance*, Louvain, Peeters, 1997, et *Histoire de l'histoire de la philologie : étude d'un genre épistémologique et bibliographique*, Genève, Droz, 2000.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

dire Théra) renvoie au *fr. 716 Pf.* (*Kallíste tò pároithe, tò d'hústeron oúnoma Thére, / méter euíppou patrídos hemetéres* « auparavant son nom était "La très belle", mais après elle fut appelée "Théra", la mère de notre patrie riche en cavales », c'est-à-dire de Cyrène). Enfin, la *sch. Py. IV 523*, v. 294 (*Apóllonós te kránai* « la source d'Apollon », à Cyrène) cite *l'H. à Apollon*, 88 (cf. 7.1), *Hoì d'oúpo pegêisi Kúres edúnanto pelássai / Doriées* « Les Doriens n'avaient pu encore approcher la source Kyrè ».

La *sch. Py.V 1a-b-c*, v.1 (*ho ploûtos eurusthenés* « la richesse à la large force », alliée à l'excellence, indissociables), avec des gloses gnomiques, cite l'*H. à Zeus*, 95-96, à la toute fin du poème, *oút' aretês áter ólkos epístatai ándras aéksein, / oút'aretè aphénoio : dídou d'aretén te kaì ólbon* « fortune sans vertu ne saurait mettre l'homme en haut point, ni vertu sans richesse. Donne-nous la vertu et donne-nous la fortune », en même temps que le *fr. 148 L.-P.* de Sappho (*o ploûtos áneu arétas ouk asínes pároikos, / a d'amphotéron krâsis eudaimonías ékhei tò ákron* « la richesse sans la vertu n'est pas un voisin innocent, c'est le mélange des deux qui donne le comble du bonheur »). La *sch. Py.V 31*, v. 24 (*Kuránai glukùn amphì kâpon Aphrodítas* « au doux jardin d'Aphrodite à Cyrène ») cite le *fr. 673 Pf.* (*è hupèr austaléon Kharíton lóphon* « ou au-delà de la colline des Grâces brulée par le soleil »). La *sch. Py.V 44a-b*, v. 33 (*podarkéon dódek' àn drómon témenos* « le sanctuaire aux douze courses aux pieds rapides », à Delphes) cite le *fr. 674 Pf.* (*dodekákis perì díphron epégagen óthmata (díphrou)…* « il a mené douze fois le mouvement du char »)[6]. Enfin, la *sch. Py.V 99a-b*, v. 74 (Sparte, *hóthen gegennaménoi / híkonto Thérande phôtes Aigeídai, / emoì patéres* « d'où des hommes, nés Aigides, mes aïeux, sont venus à Thera ») renvoie à l'*H. à Apollon*, 74, *ek mén se Spártes hékton génos* « de Sparte une sixième génération… », soit six d'Œdipe à Battos).

C'est ici le travail de Callimaque comme antiquaire de sa propre cité d'origine, Cyrène, lointainement spartiate, qui justifie les citations de ses vers dans les scholies à Pindare. L'identification entre les deux auteurs passe par l'étiologie, en particulier l'explication des noms propres et des mythes passés : une différence cependant, Pindare répond au commanditaire, roi de Cyrène, par l'évocation de ce qui justifie anciennement son excellence ; Callimaque lui-même vient de Cyrène, cité dont il chante la supériorité par des procédés mythographiques similaires à ceux du poète thébain. La similarité d'inspiration thématique entraîne visiblement des analogies lexicales et stylistiques, l'écriture seconde de l'Alexandrin étant alors un outil irremplaçable pour faciliter la compréhension, et l'appréciation de l'écriture du Thébain classique, ainsi devenue première.

Encore à propos de Cyrène, le *fr. 602* est utilisé dans une *Scholie à Apollonios de Rhodes IV 1322*. C'est ici la proximité poétique de Callimaque avec son rival

6 Ce fragment, comme le *fr. 675*, cité par Pfeiffer, ne semble pas repris par Y. Durbec et j'en donne ma traduction.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

alexandrin, poète épique et bibliothécaire, qui est mise en scène, dans deux descriptions analogues des Nymphes Libyennes. Celles d'Apollonios se présentent à la première personne, dans un discours adressé à Jason : *oiopóloi d'eimèn khthóniai theaì audéessai, / herôssai, Libúes timéoroi hedè thugatéres* « solitaires, nous sommes les déesses de la terre, à la voix humaine, les héroïnes, protectrices et filles de Libye » ; celles de Callimaque sont louées par le poète, à la deuxième personne, *déspoinai Libúes heroídes, haì Nasamónon / aûlin kaì dolikhàs thînas epiblépete, / metéra moi dzóousan ophéllete* « souveraines héroïnes de Libye, qui veillez sur la tente et les longues dunes des Nasamons, faites croître (en honneur) ma mère qui me donna la vie »). Mais on peut aussi évoquer des influences communes : l'adjectif *oiopólos* « solitaire » (complété chez Apollonios, v. 1333, par *eremonómoi* « qui vivent dans des lieux solitaires, désertiques ») apparaît aussi chez Pindare, *Py. IV,* 28, pour Triton, autre *daímon* lybien. Callimaque fait encore l'éloge de sa cité comme d'une mère, ce qui n'est jamais le cas de Pindare, au service constant de ses dédicataires, d'où qu'ils soient ; mais, sur le plan stylistique, formulaire et thématique, d'une part, les deux poètes classique et alexandrin sont encore très proches ; d'autre part, les deux alexandrins puisent à des sources plus communes qu'ils ne le disent au cours de la polémique dont nous parlerons plus bas.

Dans ce type de citation scholique, en tout cas, Callimaque aide à comprendre Pindare, tous deux étant intégrés dans diverses traditions poétiques, parfois paradoxales, dans une poétique de l'éloge d'une cité, d'un dynaste ou d'un athlète, comme celle de la critique ferme des envieux et des médisants, plutôt comme instrument habituel de l'éloge qu'exercice de blâme, en réalité. Ainsi, dans le *fr. 656 Pf.*, *kekádi sùn glóssei* (« avec une langue insultante »), cité dans une *Scholie à Nicandre*, *Alexipharmaca* 185, au sujet du renard, que les critiques anciens et modernes rapprochent de Pindare, *Py.IV 283* (*kakàn glôssan* « langue mauvaise », à propos des intrigants qui ont poussé Damophile à l'exil, loin de Cyrène).

À l'inverse, dans l'autre philologie callimachéenne (celle qui étudie la poésie de Callimaque elle-même), c'est Pindare qui aide à comprendre le poète alexandrin, comme dans la scholie à l'*Hymne à Zeus*, 95, passage cité aussi, plus haut, pour la première scholie à la cinquième *Pythique*. Le dialogue des époques est infini, qui ajoute, dans cette scholie callimachéenne, une référence à Homère (*Odyssée* VIII, 237), à Hésiode (*Travaux* 313, *ploútoi d'aretè kaì kûdos opedeî* « la richesse est toujours suivie de mérite et de gloire »), et encore au fragment de Sappho cité dans la scholie à Pindare. Une partie des scholies à Callimaque ajoute ici un renvoi détaillé à Pindare, précisément à la *sch. Ol. II 96 f.*, sur les v. 10-11 (*ploûtón te kaì khárin ágon / gnesíais ep'aretaîs*, sur Théron d'Agrigente qui« ajoute la richesse et la gloire à ses vertus innées »). Les poètes dialoguent, dans les scholies, mais aussi les scholiastes, entre eux, à propos des poètes.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Tout cela renvoie aux activités de Callimaque comme philologue antiquaire, auteur de catalogues sur les jeux athlétiques ou les merveilles du monde. Ainsi, dans le *fr. 403 Pf*., qui est plutôt une référence bibliographique (*hos dêlon poieî Kallímakhos en tôi Perì agónon* « comme le démontre Callimaque dans son traité *Sur les concours* »), issu des travaux d'Harpocration d'Alexandrie (Ier / IIe s.), à propos des jeux d'Actium, en l'honneur d'Apollon, dont Callimaque atteste l'ancienneté, s'intégrant dans une double tradition, où Pindare est un objet d'étude central, qu'il s'agisse d'histoire culturelle, comme chez Strabon (sur la même question, VII, 325), ou, plus proprement, de critique littéraire. Ce type de réflexion apparaît, en retour, dans les scholies à Pindare, par exemple *Py. II inscr*., où Callimaque est cité (*fr. 450 Pf.*) pour l'identification d'une victoire de Hiéron de Syracuse, néméenne à son avis. De même dans les fragments transmis par l'*Historiôn paradóksôn sunagogé* (« Recueil d'histoires extraordinaires ») d'Antigonos de Caryste[7], issus du catalogue callimachéen intitulé *Thaumáton tôn eis hápasan tèn gên katà tópous ónton sunagogé*(litt. « Recueil des merveilles réparties sur toute la terre ») : le *fr. XII 140* évoque la source Aréthuse, à Syracuse, mais c'est Antigonos qui ajoute la référence à la première *Néméenne*, v. 1,de Pindare (*ámpneuma semnòn Alpheoû / kleinân Surakossân thálos Ortugía* « repos sacré de l'Alphée, jeune pousse de la glorieuse Syracuse, Ortygie »), faisant du poète thébain un étiologue propre à compléter les travaux scientifiques de l'Alexandrin. Enfin, il peut être amusant de voir comment l'œuvre poétique de Callimaque connaît un traitement similaire à celui qu'il a lui-même fait subir à certains poètes, dont Pindare : les *fr. 668-673 Pf.*, issus de scholies anciennes à Pindare[8], et le *fr. 676*, issue d'une *scholie à Platon, Lysis, 206 E,* ne sont pas tous retenus par la philologie contemporaine comme dignes d'un recueil de « fragments poétiques » ; Y. Durbec, qui donne ce dernier titre à son édition, élimine ainsi les *fr. 674*, certes plus critique que proprement poétique (voir plus haut), et *675*, certes très peu lisible.

Les hymnes mimétiques et épinicies de Callimaque : entre rite et littérature

Mais, outre la poésie fragmentaire de Callimaque, de genres variés, iambique, élégiaque, etc, nous avons heureusement conservé des poèmes entiers, surtout des *Hymnes*, dont un extrait de l'*H. à Apollon*, 65-96, nous semble exemplaire[9]. Ce

7 Antigonos de Caryste, *Fragments*, éd. et trad. Tiziano Dorandi, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999.

8 *Fr. 668 (sch. Ol. IV 32a), 669 (sch. Ol. X 18b), 670 (sch. Ol. XIII 27a), 671 (sch. Py. IV 107a), 672 (sch. Py. IV 377), 673 (sch. Py. V 31), 674 (sch. Py. V 44b), 675 (*issu d'un fragment de scholie à une invocation au Zeus de Dodone, et d'usage surtout étiologique, à propos du peuple thessalien des *Selloí* ou *Helloí* comme les fr.*).*

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

passage, organisé en catalogue, vise à l'éloge quasi-exhaustif du dieu, Phoibos, par la proclamation ritualisée, incantatoire, des origines de son culte lybien. Certains vers de cet hymne rappellent, par leur construction, des fragments de commentaire ethnographique et l'ensemble n'est guère éloigné d'une mise en vers hymniques de fiches mythographiques, riches en noms propres de dieux, héros et lieux : on y voit à l'œuvre le passage des *pinakes* à la poésie, confirmé en retour par les scholies à Callimaque sur le même passage (*Scholia in Hymnum II, 65*) ; le jeu de mots entre le nom Battos (fondateur de Cyrène, protégé d'Apollon, mais aussi, d'après les *testimonia*, nom du père de Callimaque) et l'adjectif *battarízo*« bégayer, bredouiller » est motivé, comme à propos de la quatrième *Pythique* de Pindare (v. 6 et 280), par des fictions mythologiques et des reconstructions où le philologique, par exemple le travail de l'étymologie, est finalement analogue au poétique, par exemple le travail sémantico-formel sur les paronymes. Donnons en traduction au moins le début de ce passage, typique d'une poésie aux enjeux à la fois individuels et collectifs, alliant Callimaque et Cyrène dans une réflexion étiologique que met en scène une poétique spectaculaire de l'énumération et de l'éloge mythographique :

> Phoibos encore à Battos désigna ma ville au sol fécond, guida, corbeau divin, à la droite du chef, l'entrée de son peuple en Lybie, et fit promesse de remettre un jour ces murailles aux mains de nos Rois. Toujours Apollon tient sa parole. Apollon, on t'appelle Dieu secourable, on t'appelle Clarien ; sous bien des noms on t'invoque en tout lieu. Mais moi je te dis Dieu Carnéien ; telle est ma tradition. Carnéien, Sparte fut ton premier séjour, Théra le second, et le troisième fut la ville de Cyrène…

La question qui se pose alors, au sujet de Callimaque, comme à ses propres yeux, est le rapport entre la poésie, en particulier hymnique, devenue littéraire, composée par un philologue alexandrin, qui écrit d'abord, dit-on, et la poésie performative, par exemple celle des Hymnes homériques ou, surtout, de Pindare, qui fait chanter et danser un chœur, avant de conserver les traces écrites, nécessairement partielles, de cette performance, à savoir le texte[10]. Cette tension est très sensible dans les poèmes où Callimaque suit le genre pindarique par excellence, du moins dans la tradition que les Alexandrins et les aléas, pratiques mais aussi culturels, esthétiques

9 Claude Calame, « Narration légendaire et programme poétique dans l'*Hymne à Apollon* de Callimaque », dans *Masques d'autorité. Fiction et pragmatique dans la poésie grecque antique*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 131-161.

10 Sur la pragmatique de l'épinicie classique, la bibliographie est immense et, pour plus de détails, je me permets de renvoyer aux études suivantes, où il est aussi question du point de vue post-classique : Michel Briand, « La limite et l'envol : les fins paradoxales des épinicies de Pindare », *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, sous la dir. de Bruno Bureau et Christian Nicolas, Lyon, CEROR, p. 557-572 ; « Les épinicies de Pindare sont-elles lyriques ? ou Du trouble dans les genres poétiques anciens », *La Licorne*, « Le Genre de travers : littérature et transgénéricité »,sous la dir. de Dominique Moncond'huy & Henri Scepi, 2008, p. 21-42 ; « La danse et la philologie : à partir du mouvement strophique dans les scholies anciennes à Pindare », *Autour des scholies de Pindare. Actes de la Table - Ronde I* (5-6-2007), sous la dir. de Cécile Daude, Sylvie David & Michel Fartzoff, Presses de l'Université de Franche-Comté, à par. en 2008 ; et « Entre rhétorique et spectacle : à propos d'*enárgeia* et *phantasía* dans les scholies anciennes à Pindare », *ibid.*, *Actes de la Table - Ronde II* (10-6-2008), à par. en 2009.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

et éthiques, de la transmission nous ont conservée : l'épinicie. Ainsi l'*Éloge de Sobinios* (*fr. 384 Pf.*), qui peut être parfaitement analysé comme un poème de Pindare, rien n'indiquant que ce texte ait été écrit, avant d'être soumis à une énonciation orale, alors que la tradition mélique voudrait l'inverse et que rien n'empêche non plus d'imaginer que, aussi à époque alexandrine, une certaine poésie performative remplissait des fonctions rituelles et politiques traditionnelles, d'éloge et construction des valeurs communes par l'action poétique réelle. À ce sujet les débats sont vifs, parmi les philologues contemporains qui étudient l'alexandrinisme, entre A. Cameron par exemple[11], pour qui l'opposition entre littérature et performance est à déconstruire, et tous les autres tenants d'une littérature alexandrine strictement écrite et érudite. À ce propos, on lira les prises de position argumentées et suggestives de A. Morrison, sur lesquelles nous reviendrons pour la notion de « pseudo-spontanéité », déjà largement typique de Pindare lui-même[12].

Pour l'*Éloge de Sosibios*, ministre influent, régent de Ptolémée V, et sportif émérite (vainqueur en demi-fond aux jeux ptolémaïques, à la boxe aux Panathénées, à la course de char, aux jeux isthmiques et néméens), mort en 203 av.n.e., on notera les implications pragmatiques d'un texte aux enjeux plus que formels et le geste transgénérique qui le constitue, aux implications multiples, intégrant la poésie mélique traditionnelle dans une métrique élégiaque : la poésie mélique, surtout quand elle était dénommée « lyrique », était déjà cependant elle-même polygénérique, les genres lyriques les plus connus étant justement une création alexandrine, largement commencée par… Callimaque[13]. Dans ce sens, on peut lire ce poème en insistant sur les faits suivants et leurs enjeux génériques, thématiques, stylistiques, pragmatiques…, marquant à la fois similarités et différences entre le poète alexandrin et son modèle : la construction polyphonique des voix, entre délégation chorale du « je / nous » poétique et tissage de réseaux multiples de discours, récits, adresses aux dieux, maximes gnomiques, à des niveaux énonciatifs en résonance et tension, en particulier pour ce qui concerne les liens du mythe central avec le discours-cadre ; le traitement à la fois traditionnel et légèrement décalé des *topoi* épiniciques (figures de la libation, de la couronne, du temple ;

11 Alan Cameron, *Callimachus and his Critics*, Princeton, Princeton UP, 1995. *Contra* Peter Bing, « Text or Performance / Text and Performance. Alan Camerons' Callimachus and his Critics », dans *La Letteratura ellenistica. Problemi e prospettive di ricerca,* Rome, Seminari Romani di Cultura Greca 1, 2000, p. 139-148.Voir aussi, pour une approche plus strictement littéraire, en particulier à propos de la réécriture de Pindare dans les *Hymnes* de Callimaque, Christophe Cusset, *La Muse dans la Bibliothèque. Réécriture et intertextualité dans la poésie alexandrine*, Paris, CNRS Éditions, 1999.

12 Andrew D. Morrison, *The Narrator in Archaic Greek and Hellenistic Poetry*, Cambridge, Cambridge UP, 2007.

13 Claude Calame, « Réflexions sur les genres littéraires en Grèce archaïque », *QUCC*, 17, 1974, p. 113-128, et *Matrices of Genre. Authors, Canons, and Society*, sous la dir. de Marie Depew & Dirk Obbink, Cambridge, Harvard UP, 2000, notamment Joseph W. Day, « Epigram and Reader : Generic Force as (re-)Activation of Ritual », p. 37-57, Mary Depew, « Enacted and Represented Dedications : Genre and Greek Hymn », p. 59-78, Alessandro Barchiesi, « Rituals in ink : Horace on the Greek lyric tradition », p. 167-82.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

annonce rituelle des exploits ; éloge des parents, cité, roi, dieux protecteurs du vainqueur ; récit de l'exploit ; éloge du pouvoir en place ; thématique de l'harmonie, de l'excellence mesurée, de la générosité des puissants…)[14]. Tout le début du poème (v. 1-15, sur un total de 60 vers conservés), est édifiant sur ce point :

> Et […] faisons une libation […] à qui le char couronné de céleri est revenu il y a peu depuis Éphyre. Le cheval des Asbystes a encore dans l'oreille le fracas du char, et, comme si c'était aujourd'hui, sur mes lèvres s'élancent ces paroles qui furent prononcées pour cette heureuse nouvelle : « Dieu qui est établi des deux côtés de l'étroit passage que ceinture la mer, ô toi par qui furent les antiques descendants de Sisyphe, et qui possède l'isthme sacré à l'extrémité du Péloponnèse qui cesse là, d'un côté comme dieu de Crômna et de l'autre comme dieu de Lékhaion. Là est le jugement le plus juste des pieds, de la main, du cheval vif, et la justice l'emporte sur l'or. L'or, pour les hommes un beau mal que la fourmi fait croître… »

La poésie pindarique est ainsi un trésor archivable à la Bibliothèque, soumis au travail rigoureux des philologues, mais aussi une référence très appréciée du pouvoir lagide qui en fait, avec Callimaque, répondant ainsi aux attentes de son public, l'un de ses modèles officiels préférés, pour ainsi dire véritable authentificateur d'hellénisme. Ce que confirme la *Victoire de Bérénice* (*SH 254 + fr. 383 Pf.*), adressé à la reine Bérénice II, victorieuse aux jeux néméens, intégré par Y. Durbec au début du livre II des *Origines*. Le travail critique du philologue contemporain, p. 44 à 47, où le texte grec n'occupe qu'une place minime, par rapport à la traduction et surtout au commentaire, à la fois explicatif et appréciatif, renvoie d'ailleurs encore à la fois au contexte historique, en particulier politique, du poème (voir aussi *La boucle de Bérénice*, *fr. 110 Pf.*), et aux références poético-philologiques de son auteur alexandrin, en particulier aux intertextualités et intersémioticités pindariques. Il serait intéressant de comparer cet usage de Pindare, chez Callimaque et chez les commentateurs de Callimaque, avec ce qui se publie à propos d'auteurs contemporains, également philologues ou au moins traducteurs de Pindare, comme Saint-John-Perse. Et sur le plan matériel, impossible à rendre ici, ces pages, issues d'un travail strictement philologique, n'ont pas grand chose à envier aux jeux poétiques d'un postmoderne comme Mark Z. Danielewski, dans *La Maison des feuilles*[15]. Là aussi, donnons-en le tout début du poème, v. 1-11, dont on imagine bien tout le travail interprétatif qu'il a provoqué :

> À Zeus et à Némée je dois un présent de gratitude, jeune épouse, sang sacré des dieux [frères], [notre] épinicie de [tes] chevaux. Car il y a peu, de la terre de Danaos né de la vache jusqu'à l'[île] d'Hélène et au [devin] de Pallène, pasteur des

14 Michel Briand, « Le vocabulaire de l'excellence chez Pindare », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, t. LXXVII, fasc. 2, Klincksieck, Paris, 2003, p. 203-218.

15 Voir, dans ce volume, la contribution de Claire Maussion.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> [phoques], vint une parole d'or (annonçant) qu'[auprès] du tombeau du fils d'Eupétès, Opheltès, aucun des cochers en tête n'a couru (assez vite) pour chauffer par le souffle (de ses chevaux) tes épaules, mais vu qu'ils couraient comme le vent, personne ne vit de queues de poisson…

La tension, interne aux poèmes de Callimaque, entre littérature et ritualité, empreinte à la fois de pragmatisme social et de nostalgie pour l'archaïsme, cette quête de « l'occasion perdue » que construit nécessairement la philologie, en même temps que la poésie d'abord écrite[16], est aussi très perceptible dans les Hymnes dits mimétiques, c'est-à-dire dans lesquels le « je » poétique non seulement assume l'énonciation hymnique mais décrit aussi à son public une cérémonie religieuse en train de s'accomplir, dont l'hymne est une composante essentielle[17]. Ce jeu de focalisation, qu'on pourrait imaginer typique d'une poésie écrite, savante, est en fait largement attesté par les procédés d'anaphore et de *deixis* (intra- et extra-textuelles) à l'œuvre dans la plupart des poèmes de Pindare. C'est ainsi que, pour la majorité des critiques, l'*Hymne à Délos* de Callimaque aurait donné lieu d'ailleurs à une performance réelle, dans une cérémonie délienne datable, probablement en 275, grâce à diverses références du texte, par exemple à l'échec des Gaulois à Delphes, puis en Égypte, contre Ptolémée Philadelphe, véritable dieu sur terre.

Aux v. 150-190, on assiste encore à un processus transgénérique de haute virtuosité, intégrant un éloge de forme épinicique, en l'honneur de Ptolémée, au centre d'un poème inspiré des hymnes dits homériques, principalement mytho-narratif. Ce transfert aboutit à une inversion, par rapport aux poèmes pindariques les plus fréquents, du rapport traditionnel entre illocution de l'éloge et récit. Nous lisons ici un discours prophétique qu'Apollon adresse à sa mère Létô (mais aussi, au centre du discours, à Ptolémée même, à la deuxième personne du singulier), alors qu'il est encore dans son ventre et qu'elle va lui donner naissance, ensuite, dans l'île d'Astéria, plus tard dénommée Délos (v. 162-175). L'hyperbole, qui exhausse le social et le politique au niveau cosmique, est ici commune à Callimaque et à son modèle ancien, tous deux emportés par une poétique puissance de l'éloge :

> O ma mère, non, ce n'est pas ici que tu dois m'enfanter. Je n'ai blâme ni volonté mauvaise pour cette île, autant que nulle autre grasse et riche en pâtures. Mais les Moires réservent pour elle un autre Dieu, race très haute des Rois Sauveurs ; sous son diadème se rangeront de plein gré, soumises au chef Macédonien, et les deux continents et les terres qui bordent la mer, jusque-là où est le couchant, jusque-là d'où s'élève le char rapide du soleil : il aura les vertus paternelles. Et un jour

16 On cite ici l'étude originale, qui relie deux poètes post-classiques très éloignés, confrontés à une difficulté analogue à écrire, de Maxime Laurent, « L'occasion perdue : Callimaque et Segalen, deux poètes en puissance », dans *Ce que le poème dit du poème : Segalen, Baudelaire, Callimaque, Gauguin, Macé, Michaux, Saint John-Perse*, sous la dir. de A.-E. Halpern & Chr. Doumet, Paris, PU de Vincennes, 2005, p. 189-205.

17 Maria Rosaria Falivene, « La mimesi di Callimaco : *Inni* II, IV, V e VI », *QUCCl* 65, 1990, p. 103-128, et, surtout, Maria Vamvouri-Ruffy, *La Fabrique du divin. Les* Hymnes *de Callimaque à la lumière des* Hymnes Homériques *et des* Hymnes épigraphiques, *Kernos* suppl. 14, Liège, 2004.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> viendra pour nous d'une lutte commune, un jour que de l'extrême Occident les derniers des Titans, levant contre l'Hellade l'épée barbare et l'Arès celte, se précipiteront, tels les flocons de la neige, aussi nombreux que les constellations qui parsèment la prairie céleste…

Dans les v. 300-326, la fin de l'hymne mêle, jouant de spectaculaires effets d'*enargeia* et de *poikilia*, réflexion étiologique, ethnographie culturelle, description de rites actuels, éloge des dieux, Apollon et Artémis, et des héros, surtout Thésée, ainsi que des récits mythologiques brefs. Ici, Callimaque se présente comme un *Homerus / Pindarus redivivus*, mais qui disposerait de toutes les connaissances accumulées à Alexandrie, par la philologie de son temps. Ainsi, aux v. 300-313, la poésie du philologue ne manque ni de puissance ni de vivacité, et le savoir érudit, en même temps que la visée étiologique, loin d'en affaiblir la force évocatrice et dramatique, la soutient par des effets aussi réfléchis que ceux de Pindare :

> Astéria, parfumée d'encens, autour de toi les îles forment cercle, autour de toi font comme un chœur de danse. Jamais Hespéros à l'épaisse chevelure ne te vit silencieuse, jamais sans le heurt des cadences, mais toute sonore toujours d'une double clameur. Ici le chant accompagne l'hymne du vieillard Lycien, l'hymne qu'Olen, interprète des dieux, apporta de Xanthos ; là dansent les femmes, frappant de leurs pieds le sol résistant. Et l'on charge de couronnes l'image sainte et vénérée de l'antique Cypris, que Thésée consacra, avec les jeunes enfants, au retour de Crète : échappés au monstre mugissant, rejeton féroce de Pasiphaé, sortis des détours du tortueux labyrinthe, ils dansaient en cercle, autour de ton autel, au son de la cithare, et Thésée conduisait le chœur.

Les troubles du « je » callimachéen, entre tradition pindarique et ironie post-classique

La troisième et dernière étape de cette analyse nous entraîne d'un autre côté, cependant. Celui de traits stylistiques et énonciatifs que les modernes attribuent plutôt à la littérature la plus savante, volontiers réflexive, ironiquement distante par rapport à elle-même, alors qu'en fait en utilisant ces procédés mêmes Callimaque retrouve une poétique vive qui caractérise aussi la poésie mélique la plus ritualisée, en particulier celle de Pindare, voire, nous le verrons, l'iambe. Et tout lecteur attentif de l'*Odyssée*, et même de l'*Iliade*, sait que l'ironie, l'humour, la réticence, l'hybridation générique ne caractérisent pas qu'Alexandrie… À titre d'exemples, on insistera sur trois points : les nombreux exemples d'aposiopèse marquée, pour lesquels

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Callimaque s'inspire explicitement de Pindare ; les effets de ce que Morrison nomme « quasi-autobiographie » ; et, pour finir, la satire polémique.

Callimaque se présente volontiers comme un tenant de la poésie brève, concentrée, à la fois respectueuse de la mesure formelle et de la norme morale et religieuse, par exemple, suivant une figure proche de ce qui est si bien attesté chez Pindare, au début de l'*H. à Déméter*, 17-21, où l'*euphemia* du poète fait partie du rite de célébration[18] et, en même temps, joue d'une polyphonie virtuose, mêlant adresse au lecteur / auditeur et au dédicataire ou à la divinité, et récits et discours directs, suivant une variabilité énonciative extrême :

> Tout ce temps tu (Déméter) n'avais ni bu ni mangé ni baigné ton corps. Trois fois tu traversas l'Achélôs roulant ses flots d'argent, trois fois tu passas chacun des fleuves aux eaux jamais taries, trois fois tu t'assis à terre, près du puits Callichore, le corps souillé, le corps à jeun, et tu ne mangeas point ni ne baignas ton corps. - Mais non, ne parlons point de ce qui tira des pleurs à Déô : disons plutôt comment aux cités elle donna les lois bonnes, comment la première elle coupa les chaumes, fit la moisson sacrée des javelles et la fit fouler aux pieds des bœufs, au temps que triptolème faisait l'apprentissage de sa noble science. Et disons plutôt - bon avis d'avoir à fuir l'arrogance - disons comment … (lacune)

Dans le *fr. 57 Pf.* des *Origines*, le lecteur est chargé lui-même de compléter le poème, sur les exploits d'Héraclès, par sa propre imagination. Ici Callimaque prend une position critique, en s'opposant à la poésie épique, d'après lui trop développée, de son contemporain, Apollonios de Rhodes, comme dans le prologue du même recueil, étudié plus bas :

> … qu'il imagine lui-même (le lecteur) et qu'il retranche quelque longueur au poème. Mais tout ce qu'il (Héraclès) a dit à celui qui l'interrogeait, cela je l'exposerai : « Petit père, le reste tu l'apprendras quand tu seras présent au banquet, mais maintenant tu vas apprendre ce que Pallas m'[a dit…]

La même posture est affirmée dans l'*H. à Apollon*, v. 107-112 (« À Déô ses prêtresses ne portent pas l'eau de tout venant, mais celle-là qui sourd, nette et limpide, de la source sacrée, quelques gouttes, pureté suprême »), dans l'*Iambe I* (v. 32 sqq. « je ne serai pas long, très cher, ne tordez pas votre nez »), ou dans les *Épigrammes* 8 (« Un petit mot, Dionysos, suffit au poète heureux. "Victoire !", c'est son plus long discours… ») ou 11 (« L'homme était de petite taille ; et la ligne qui n'en dit pas beaucoup, "Thétis, fils d'Aristaios, Crétois", est encore longue pour moi (sa pierre) »). Le poète philologue alexandrin à la fois s'inspire du sublime pindarique, qui commente volontiers la beauté explicitement austère dont il se pare, et ridiculise ce qu'il place du côté de l'excès, de la redondance ou de l'amplification inutile.

18 Voir Michel Briand, « Quand Pindare dit qu'il se tait... Analyses sémantiques et pragmatiques du silence énoncé », dans *Hommage à Jean-Pierre Weiss*, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Nice, 1996, p. 211-239.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

De même, dans le *fr. 75 Pf.*, le philologue moque même l'érudition dont il est l'un des éminents représentants, v. 4-9, dans un passage où le respect des convenances et de l'harmonie n'hésite pas à employer, pour se proclamer, les armes de l'ironie la plus vive, combinant ainsi, comme parfois chez Pindare aussi, l'humour et la grandeur :

> On dit en effet qu'autrefois Héra – chien, chien, arrête, âme impudente, tu vas chanter les impiétés. C'est une grande chance pour toi de ne pas avoir vu les cérémonies sacrées de la déesse qui fait frissonner, puisque tu en aurais aussi fait le récit. Assurément l'érudition est un terrible mal. Celui qui ne maîtrise pas sa langue, celui-là, comme un enfant, a réellement un couteau.

Enfin, en *194 Pf.*, rattaché à l'*Iambe IV*, encore dans les fragments iambiques, où, mêlant références méliques et ésopiques, l'olivier Callimaque critique fermement le laurier Apollonios de Rhodes, tenant de l'*epopoia* cyclique. Nous citons ici les seuls v. 56-66 :

> Mais, puisque tu as mentionné aussi cela : comment ne suis-je pas un prix de plus grande valeur que toi ? Car de fait, les Jeux Olympiques ont une plus grande importance que les Jeux Delphiques. Mais le silence est préférable. Je ne marmonne rien de bon ou de mauvais sur toi, mais deux oiseaux qui sont dans le feuillage depuis longtemps m'entretiennent dans leurs babillages et c'est une paire bavarde : « Qui a découvert le laurier ? La terre et […] comme l'yeuse, le chêne, le cyprès, le pin. Qui a découvert l'olivier ? Pallas…

Comme on l'avait vu au début de cette étude, Callimaque s'intéresse aussi à Pindare quand le poète thébain loue sa cité, Cyrène, et que la poésie même ancienne a quelque chose à voir avec l'actualité politique ou littéraire. D'une part, dans les *Iambes II* et *IV*, par exemple, il met en scène la vie intellectuelle de son temps, comme on l'a vu. D'autre part, dans le *fr. 1 Pf.*, qui constitue le tout début des *Origines* ou *Aetia*, en un même mouvement, Callimaque emprunte à Pindare plus d'un trait, syntaxique, référentiel, éthique (par exemple la quasi-citation du *Péan* VII,b, 11-14, « chantez des hymnes / sans aller le long des chemins fréquentés d'Homère, ni sur les cheveaux d'autrui », et une référence élogieuse à Cyrène, encore, v. 22, à propos d'Apollon Lycien), tels qu'il semble les avoir lus puis étudiés avec le plus grand soin, dans ses « tablettes » et fiches bio-bibliographiques, mais il l'associe aussi, paradoxalement peut-être, à son apparent contraire, ironique et modeste (v. 17-32) :

> Maintenant, soyez-moi favorables, funeste engeance de l'envie ! Et à l'avenir, [jugez] ma science poétique à l'aune de l'art et non avec l'arpent persique et ne recherchez pas un poème retentissant que j'aurais enfanté : le tonnerre n'est pas mien, mais appartient à Zeus. Et de fait, lorsque pour la première fois je plaçai une

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> tablette de cire sur mes genoux, Apollon Lycien me dit : « […] poète, la victime sacrificielle […] la plus grasse possible […], mais la Muse fluette (*Moûsan … leptaléen*), mon bon […]. J'ordonne aussi cela : les chemins que ne foulent pas les chars, ces chemins emprunte-les, et non les mêmes traces que les autres […] ni sur une large route, mais par des sentiers non foulés tu conduiras (ton char), même si le sentier est très étroit » […] car je chante parmi ceux à qui [plaît] le chant aigu [de la cigale], mais pas le vacarme des ânes. Tout semblablement, à l'animal aux longues oreilles, qu'un autre pousse des braiements ; [… mais moi] que je sois le léger, l'ailé.

Épilogue

Cet aller-retour continu d'une époque, d'un contexte social et religieux, d'une pragmatique à l'autre, permet certainement de nuancer l'opposition traditionnelle entre une littérature philologique, en fait plus vive, neuve et circonstancielle, voire orale, qu'on ne le veut parfois, et une poésie archaïque, de même plus réflexive, polyphonique, et savante, voire moins contextualisée[19]. En construisant une fiction complexe, la poésie dite « lyrique » qu'elle archive et critique, en l'éditant et en la commentant, cette littérature hellénistique, réputée tardive et seconde, invente, avec succès, ce qu'elle peut : des modèles conjoints d'analyse critique et de pratique poétique, en même temps que des textes, à la fois poétiques et réflexifs, en quête constante d'énonciation et d'interprétation, toujours inachevées car vivantes.

19 Par des voies très différentes, je pense rejoindre ici finalement, sur la poéticité du travail philologique, les conclusions de Pascale Hummel, *Philologus Auctor. Le philologue et son œuvre*, Lang, Peter, Bern, 2003.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

BIBLIOGRAPHIE

BING (Peter), « Text or Performance / Text and Performance. Alan Camerons' Callimachus and his Critics », dans *La Letteratura ellenistica. Problemi e prospettive di ricerca,* Rome, Seminari Romani di Cultura Greca 1, 2000, p. 139-148.
BLUM (Rudolf), *Kallimachos und die Literaturverzeichnung bei der Griechen : Untersuchungen zur Geschichte der Bibliographie*, Frankfurt / Main, 1977 (trad. *Kallimachos. The Alexandrian Library and the Origins of Bibliography*, Madison, Univ. of Wisconsin Press, 1991).
BRIAND (Michel), « Quand Pindare dit qu'il se tait… Analyses sémantiques et pragmatiques du silence énoncé », dans *Hommage à Jean-Pierre Weiss*, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Nice, 1996, p. 211-239.
–––, « Le vocabulaire de l'excellence chez Pindare », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, t. LXXVII, fasc. 2, Klincksieck, Paris, 2003, p. 203-218.
–––, « Formes et fonctions fictionnelles de la *muthología :* énonciations en catalogue et résumés dans les romans grecs anciens », dans « Actes du Colloque CIERGA (sept. 2005). Formes et fonctions de la mythologie et de la mythographie gréco-romaine : de la généalogie au catalogue », sous la dir. de PIRENNE (Vinciane), *Kernos*, n° 19, 2006, p. 161-175.
–––, « La limite et l'envol : les fins paradoxales des épinicies de Pindare », *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, sous la dir. de BUREAU (Bruno) et NICOLAS (Christian), Lyon, CEROR, p. 557-572.
–––, « Les épinicies de Pindare sont-elles lyriques ? ou Du trouble dans les genres poétiques anciens », *La Licorne*, « Le Genre de travers : littérature et transgénéricité »,sous la dir. de MONCOND'HUY (Dominique) & Henri SCEPI (Henri), 2008, p. 21-42.
–––, « Énonciations en catalogue et effets-catalogues dans la poésie hymnique (*Hymnes homériques*, *épigraphiques, orphiques*, *Hymnes* de Callimaque) », *Textuel,* « L'énonciation en catalogue », sous la dir. de VALETTE-CAGNAC (Emmanuelle), à par. en 2008.
–––, « La danse et la philologie : à partir du mouvement strophique dans les scholies anciennes à Pindare », *Autour des scholies de Pindare. Actes de la Table - Ronde I* (5-6-2007), sous la dir. de DAUDE (Cécile), DAVID (Sylvie) & FARTZOFF (Michel), Presses de l'Un. de Franche-Comté, à par. en 2008.
–––, « Entre rhétorique et spectacle : à propos d'*enárgeia* et *phantasía* dans les scholies anciennes à Pindare », *ibid.*, *Actes de la Table - Ronde II* (10-6-2008), à par. en 2009.
CAHEN (Émile), *Callimaque, Hymnes, épigrammes, fragments choisis*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1940.
CALAME (Claude), « Réflexions sur les genres littéraires en Grèce archaïque », *QUCC*, 17, 1974, p. 113-128.
–––, « Narration légendaire et programme poétique dans l'*Hymne à Apollon* de Callimaque », dans *Masques d'autorité. Fiction et pragmatique dans la poésie grecque antique*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 131-161.
CAMERON (Alan), *Callimachus and his Critics*, Princeton, Princeton UP, 1995.
CUSSET (Christophe), *La Muse dans la Bibliothèque. Réécriture et intertextualité dans la poésie alexandrine*, Paris, CNRS Éditions, 1999.
DEPEW (Marie) & OBBINK (Dirk), sous la dir. de, *Matrices of Genre. Authors, Canons, and Society*, Cambridge, Harvard UP, 2000, notamment Joseph W. DAY (Joseph W.), « Epigram and Reader : Generic Force as (re-)Activation of Ritual », p. 37-57, DEPEW (Mary), « Enacted and Represented Dedications : Genre and Greek Hymn », p. 59-78, BARCHIESI (Alessandro), « Rituals in ink : Horace on the Greek lyric tradition », p. 167-82.
DORANDI (Tiziano), éd. et trad., *Antigonos de Caryste, Fragments*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

DRACHMANN (Anders), *Scholia vetera in Pindari carmina*, Leipzig, Teubner, 1903-1910-1927 (rééd. Amsterdam, Hakkert, 1964).
DURBEC (Yannick), *Callimaque, Fragments poétiques. Origines, Iambes, Hécalè, fragments de poèmes épiques et élégiaques, fragments de place incertaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
FALIVENE (Maria Rosaria), « La mimesi di Callimaco : *Inni* II, IV, V e VI », *QUCCl* 65, 1990, p. 103-128.
HARDER (M. Annette), REGTUIT (Remco F.), WAKKER (Gerry C.), sous la dir. de, *Callimachus*, vol. I, Groningen, Hellenistica Groningana, Egbert Forsten, 1993, notamment DEPEW (Mary), « Mimesis and aetiology in Callimachus'*Hymns* », p. 57-77, FUHRER (Therese), « Callimachus' Epinician Poems », p. 79-97, HASLAM (Michael W.), « Callimachus' *Hymns* », p. 111-125, et HENRICHS (Albert), « Gods in action : the poetics of divine performance in the *Hymns* of Callimachus », p. 127-147.
HUMMEL (Pascale), *Philologica lyrica. La poésie lyrique grecque au miroir de l'érudition philologique de l'antiquité à la renaissance*, Louvain, Peeters, 1997.
–––, *Histoire de l'histoire de la philologie : étude d'un genre épistémologique et bibliographique*, Genève, Droz, 2000.
–––, *Philologus Auctor. Le philologue et son œuvre*, Lang, Peter, Bern, 2003.
JACOB (Christian), « Callimaque : un poète dans le labyrinthe », dans Christian Jacob & François de Polignac, *Alexandrie au IIIe s. av. J.-C.*, Paris, Autrement, coll. « Mémoires », 1992, p. 100-112.
LAURENT (Maxime), « L'occasion perdue : Callimaque et Segalen, deux poètes en puissance », dans *Ce que le poème dit du poème : Segalen, Baudelaire, Callimaque, Gauguin, Macé, Michaux, Saint John-Perse*, sous la dir. de A.-E. Halpern & Chr. Doumet, Paris, PU de Vincennes, 2005, p. 189-205.
MEIJERING (Roos), *Literary and Rhetorical Theories in Greek Scholia*, Groningen, Forsten, 1987.
MONTANARI (Franco), *Callimaque*, entretiens sur l'Antiquité classique, XLVIII, Vandoeuvres-Genève, Fondation Hardt, 2002, en particulier LEHNUS (Luigi), « Callimaco prima e dopo Pfeiffer », p. 1-33, MONTANARI (Franco), « Callimaco e la filologia », p. 59-97, PARSONS (Peter J.), « Callimachus and the Hellenistic Epigram », p. 99-140, HUNTER (Richard) & FUHRER (Therese), « Imaginary Gods ? Poetic Theology in the *Hymns* of Callimachus », p. 143-187, HARDER (M. Annette), « Intertextuality in Callimachus' *Aetia* », p. 189-233, Susan A. STEPHENS (Susan A.), « Egyptian Callimachus », p. 235-270.
MORRISON (Andrew D.), *The Narrator in Archaic Greek and Hellenistic Poetry*, Cambridge, Cambridge UP, 2007.
NEGRI (Monica), a cura di, *Eustazio di Tessalonica. Introduzione al commentario a Pindaro*, Brescia, Paideia Edritice, 2000.
NEGRI (Monica), *Pindaro ad Alessandria : le edizioni e gli editori*, Brescia, Paideia, 2004.
PFEIFFER (Rudolf), *Callimachus, vol. I Fragmenta, vol. II Hymni et Epigrammata*, Oxford, Clarendon, 1949.
–––, *History of Classical Scholarship. From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford, Clarendon, 1968, *Part II The Hellenistic Age, III Callimachus and the Generation of his Pupils*, p. 123-151.
REGENBOGEN (Otto), « Pinax », *Pauly-Wissowas REAW*, XX.2, 1950, p. 1408-1482.
RICHARDSON (Nicolas J.), « Pindar and Later Literary Criticism in Antiquity », *Papers of the Liverpool Latin Seminar* 5, 1985, p. 383-401.
SANDYS (John E.), *A History of Classical Scholarship*, vol. I *From the Sixth Century b. c. to the End of the Middle Ages,* New York / London, Hafner, 1967, p. 122-4.
VAMVOURI-RUFFY, *La Fabrique du divin. Les* Hymnes *de Callimaque à la lumière des* Hymnes Homériques *et des* Hymnes épigraphiques, *Kernos* suppl. 14, 2004.
VIGNERI (Viviana), « Il coro dell'epinicio pindarico negli scholia vetera », *QUCC* 2000, n.s. 66, p. 87-103.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- « Poète en tout vers » et « expert en philologie » : une double perfection
- Le dialogue de Callimaque et Pindare dans les scholies
- Les hymnes mimétiques et épinicies de Callimaque : entre rite et littérature
- Les troubles du « je » callimachéen, entre tradition pindarique et ironie post-classique
- Épilogue

AUTEUR

Michel Briand
Voir ses autres contributions
Université de Poitiers, EA 3816 FORELL.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.